

Vienne ce 30 Aout 1769

Monsieur.

L'intérêt que Votre Excellence veut bien prendre à l'homme dont Elle m'a fait l'honneur de m'envoyer la requête et pour lui un titre sur pour obtenir à l'égard de la place qu'il recherche la préférence sur ses Concurrants à mérite égal. Je souhaite que sa Capacité et ses mérites soient tels que je puisse lui faire ressentir les effets de la protection que V. E. veut bien lui accorder, sans faire tort au Service ni injustice à ses Concurrants. Il faudra donc fort bien de présenter requête pour la place qu'il desire, à la Deputation de la Banque, et j'y ferai une attention particulière.

V. E. voudroit savoir tout plein de nouvelles de la bonne ville de Vienne; objet à l'égard duquel il n'est pas aisé de la satisfaire dans une saison dans laquelle tout le beau monde quitte Vienne pour aller faire des nouvelles ailleurs.

Le Prince Colerado est depuis huit jours à Sirendorf
et le Prince Kaunitz est parti hier pour Austerlitz ainsi il
n'y a plus qu'aux Salins Souffel ou on peut apprendre des
nouvelles, et mes affaires ne me permettent pas d'y aller
souvent. Je plains les pauvres étrangers qui sont
actuellement ici, et malheureusement pour eux et pour l'
honneur de Vienne il y en a actuellement beaucoup; entre autres
toute une Volée d'Anglois qui perdent sur tout beaucoup par l'
absence de Madame d'Harrach qu'ils regardent comme le Cardinal
Protettore della Nazione Inglese a Vienna. Il y a parmi
ces Anglois un tel M.^r Crow, un M.^r Grevil et d'autres dont je ne
sais pas les noms. Le Duc de Devonshire devoit aussi arri-
ver inespérément de Venise ou il se trouve; mais ses Compatriotes
ont eu la precaution de lui écrire de deferer son arrivée jusqu'
à ce qu'il y ait plus de monde en ville.

Le Prince Bathiany est en ville pour quelques jours malgré
lui. Il avoit été japper un jour à Sirendorf, et étant sur
son retour vers Trautmansdorf la Princesse s'est trouvée indis-
posée d'une maladie qui n'est nullement dangereuse mais qui
l'oblige à garder quelques jours le lit. Le Medecin m'a
dit que ce n'étoit pas une fausse couche mais un certain
Gustaud qui n'étoit pas de consequence et qu'il ne pouvoit
pas m'expliquer de crainte de blefer un tant soit peu mon

innocence.

La Princesse Esterhazy veuve a aussi été in-
deposée, mais elle est rétablie et se propose d'aller passer
quelques jours à Evergasing avec le Prince Joseph Wenzel ou
on célébrera les noces de M.^{le} le Baron Brandau avec Mlle
Victoire Jabornick. On dit que la Princesse a fait un
trousseau magnifique à Mlle Victoire.

Madame d'Esterhazy Polonoise et sa fille sont reve-
nues de leur grand voyage per il mondo Terraqueo, et sont
encore toujours occupées à écouter toutes les questions
qu'on leur fait sans relâche, en attendant qu'on leur laisse
le temps d'y répondre. L'autre jour chez le Prince
Kaunitz une des Voyageuses étoit assise au milieu d'un
grand Cercle de Dames toutes très attentives à écouter
le récit de ses aventures. Ce tableau m'a telle-
ment frappé que je croyois être dans la Wolunersstrass
et me suis précipité brusquement au milieu du Cercle
Croyant d'entrer chez un de mes amis qui loge à l'en-
seigne des deux Wolf dans la maison grand digne

Le Haupt - Quinn est on ne peut pas plus flatté du souvenir
de V.E. et l'assurance que son chagrin sur l'éloignement de V.E.
égale tout au moins celui qu'Elle veut bien lui témoigner.

Lors de son retour en ville V.E. y trouvera une nouvelle place



Cobenzle Vienne le 30 d'oct 1769

L'Empereur fait jeter bas le mur qui cache la vue de la Bibliothèque
que Supérieure depuis le Manege de la Cour jusqu'aux Augustins.
et cette place va être pavée. J'espère que V. S. viendra
bientôt pour voir toutes ces belles choses. Le Prince
de Saxe et moi le souhaitons l'un et l'autre très ardemment.
Mais comme nos intérêts et nos sensations ne sont pas
tout à fait les mêmes, les vœux que nous formons pour elle
sont entre eux en raison inverse de nos hauteurs réciproques.

Mais voilà après de papier barboillé pour un bavarois,
de qui n'a ni queue ni tête, et qui fatigue mal à propos
les yeux et les lunettes de V. E. Mais puisqu'Elle a déjà
eu la peine de lire jusqu'ici, je la supplie d'aller jusqu'au bout
pour y trouver mes respectueux hommages pour Madame
de Harrach et les assurances du respect et de la considéra-
tion distinguée avec lesquelles j'ai l'honneur d'
être.

Monsieur !

De Votre Excellence.

Le très humble et très
obéissant serviteur
J. H. Cobenzle